

Adoption de l'ordre du jour du 31 mai 2013

Le professeur Roussel ouvre la rencontre. Les participant-e-s se présentent à tour de rôle.

Adoption du procès-verbal du 05 avril 2013

Le procès-verbal de la rencontre du 5 avril 2013 est approuvé à l'unanimité.

Retour sur deux événements

- Deux événements qui se sont déroulés au mois de mai 2013 et auxquels ont pris part certains membres du GTAS, sont rapportés: (1) La rencontre du 14 mai 2013 au Centre Afrika (Droit de l'homme et impunité : Cas Floribert Chebeya en RDC); et (2) le Symposium de la revue théologique internationale *Concilium* sous le thème « vivre dans la diversité ».

Le premier événement portait sur l'impunité au Congo-Kinshasa. Jean-Joseph Mukendi wa Mulumba (bâtonnier congolais à Kinshasa) et Luc Coté (responsable du rapport *Projet Mapping 1993-2003* en RDC) ont présenté la situation sécuritaire en RDC. Les deux présentateurs se sont servis du cas de l'assassinat du défenseur de droit de l'homme Floribert Chebeya et de son chauffeur Fidele Bazana pour mettre en lumière les violations des droits humains qui perdurent en RDC. Pour Mulumba et Coté, selon le rapporteur de cet événement, la justice en République Démocratique du Congo est loin d'être juste.

Le deuxième événement faisait allusion au symposium de la revue *Concilium* qui s'est tenu à la Faculté de théologie et des sciences de religion (FTSR) de l'Université de Montréal du 29 au 30 mai. Quelques professeur-e-s et étudiants de ladite faculté ont présenté des communications à ce grand événement dont les participant-e-s ont témoigné du succès.

On retient quelques réactions de l'audience à la suite des deux rapports. Le conflit en RDC, commente un membre, implique plusieurs acteurs tant nationaux qu'internationaux avec des enjeux de taille. En tant que groupe de réflexion, ajoute un autre participant, on peut apporter notre contribution en se positionnant sur certaines questions relatives à l'Afrique sub-saharienne. Bien que de telles actions

(prises de positions, pétitions, etc.) soient parfois minimisées, compte tenu de l'ampleur des enjeux, elles peuvent être porteuses des changements majeurs.

Que faire lorsqu'on est loin du Congo, demande un membre ? Un autre répond : s'informer et informer son entourage sont des actions à ne pas mettre de côté. L'information est souvent la clé du changement. Les canadien-ne-s, par exemple, peuvent faire pression sur leurs élu-e-s, leurs firmes opérant en Afrique. Un membre propose de lire les ouvrages d'Alain Denault (2010) et de Patrick Mbeko (2013) qui fustigent, entre autres, les comportements des firmes canadiennes en Afrique et en particulier en RDC.

Pour ce qui a trait au symposium, un-e des participant-e-s indique que les conférences étaient riches en diversité, mais éclatées sans aucun fil conducteur.

Exposés des professeur-e-s Couture et Roussel

La professeure Denise Couture propose de travailler sur des concepts du postcolonialisme et féminisme. Elle fait un lien entre le postcolonialisme, féminisme et le Forum social mondial. Pour cela, elle utilise une bibliographie commentée.

Elle introduit son exposé en présentant le cadre de leurs (ce que partage aussi le professeur Roussel) premiers voyages en Afrique et ses faits saillants.

Le forum social mondial s'est tenu trois fois en Afrique en même temps que le forum mondial de la théologie de libération : (a) Nairobi en 2007 (b) Dakar en 2009 et (c) Tunis en 2013. Le Centre d'Éthique et de Théologie Contextuelle Québécoise (CETECQ en sigle), qui a créé le Groupe de théologie africaine et subsaharienne (GTAS en sigle), est membre du comité d'organisation du forum Mondial de théologie et libération. Un des engagements principaux du CETECQ est de participer à ce forum mondial.

Le premier événement de 2007 (Kenya) est marquant en raison des découvertes suivantes: l'Afrique; les intellectuel-le-s africain-e-s; qui sont les personnes invisibles chez nous (autochtones) ? En ce qui concerne le second évènement, au Sénégal en 2009, pays francophone, la professeure constate la rareté d'écrits des théologues francophones. De plus, une difficulté de diffusion de cette théologie. Il y a plusieurs enjeux derrière ces difficultés. Pour le voyage de 2013 en Tunisie : c'est un pays du printemps arabe. L'émergence du printemps arabe. Elle note un (a) recul de la question des droits des femmes et (b) l'extrême racisme que vivent les personnes noires dans ce pays.

Elle utilise les œuvres de trois théologiennes : (1) Musa Dube, (2) Kwok Pui-lan et (3) Gayatri Spivak.

Pour Musa Dube, dit-elle, « personne dans le monde n'est neutre face au colonialisme », car on occupe nécessairement ces trois positions : (1) domination (2) collaboration ou (3) libération. Kwok Pui-lan propose de créer une intersection entre le féminisme et le postcolonialisme dans le domaine de la religion ou un autre. Gayatri Spivak soutient qu'il ne faut pas concevoir le féminisme comme une approche régionale concernant seulement les femmes; il concerne tout le monde.

Elle insiste, en conclusion, pour que les théologiennes africaines soient plus lues.

Le professeur Roussel suggère au groupe du GTAS de se concentrer sur la présentation de la professeure Couture et d'ajourner sa présentation. La suggestion est adoptée à l'unanimité.

Discussion sur l'exposé de la professeure Couture

L'inquiétude du manque des professeures francophones : la théologie est plutôt le domaine réservé aux clergés; ça n'intéresse pas les femmes en quelque sorte. Elles n'y trouvent pas d'intérêt. À qui s'adresserait-on ? Tels sont les propos d'un membre.

Il faut nuancer, dit un-e participant-e. Ça dépend des pays. Au Nigeria et au Ghana, par exemple, les théologiennes peuvent occuper des postes de professeures à l'université. Cependant, il semble que ces postes sont occupés par les mêmes femmes appuyées par l'Occident. On ne devrait donc pas généraliser le « rayonnement » de ces femmes, conclut le/la participant-e.

À un-e autre de revenir sur l'intérêt des femmes à la théologie : « Est-ce que ça n'intéresse pas les femmes ou l'on ne met plutôt pas en place des structures et mécanismes qui empêchent leurs intérêts. »

La théologie se présente comme une discipline ecclésiastique dans l'ensemble de l'Afrique.

Il faudrait prendre en considération les grands pôles où se développe la théologie avant de faire une généralisation de la difficulté de diffusion, ajoute un membre du groupe. Ce dernier propose la RDC, le Cameroun et la Côte-d'Ivoire comme pays représentatifs.

« Pourquoi fait-on la théologie? » est une question importante, dit un-e participant-e. Les éléments économiques par rapport à la subsistance s'ajoutent à la liste des raisons qui justifient la réticence des femmes pour des études théologiques.

On demande au groupe de recadrer les propos sur des questions conceptuelles et des théories.

En Afrique, il serait pratiquement impossible de parler du féminisme sans aborder la question du colonialisme. Il y a un lien entre les deux en raison du contexte africain.

Pour un autre membre, le problème n'est pas spécifique à la théologie, mais plutôt à l'éducation des jeunes filles. Pour ce qui concerne le système colonial du Congo, par exemple, les filles étaient plus préparées à être des épouses et mères. Par contre, les religieuses (agents pastoraux) avaient une formation dans le but spécifique de former les novices.

Un-e membre dit que nous sommes face à « une injustice terrible ». Nous avons eu des cas de l'Apartheid, l'exclusion des noirs, etc. « Il faut que ça change ! Il y a un Apartheid des femmes en théologie. On discrimine de façon injuste les femmes. » Il y a des voix qu'on n'entend pas : celles de femmes. « C'est une exclusion structurelle », dit un membre.

Un concept développé par la professeure Couture est le phallocentrisme. Un membre lui demande de le définir. « Phallos, pénis, il y a un rapport d'analogie. » On a une triple opération : (1) l'appropriation de la femme; (2) la distanciation des femmes et (3) la subordination des femmes. Avec le glissement du terme phallocentrisme, on s'attarde à la structure relationnelle.

Les questions à se poser sont de savoir « avec qui sommes-nous en relation; quelles relations avons-nous avec les autres? » Ou alors, « Comment sommes-nous structurés par la philosophie coloniale occidentale ? » Quiconque peut être phallocentrique. La structure du phallocentrisme peut se résumer en ces termes : l'autre, n'existe pas pour cette personne. L'autre est une partie de soi-même à l'intérieur de soi-même dans les faiblesses, dans tout ce qui est inférieur à l'intérieur de soi. C'est ça la structure d'altérité dans laquelle nous vivons. Dans le réel, on peut faire ça avec les personnes noires. Les femmes sont considérées homogènes; elles sont des mères, définies dans des fonctions spécifiques, au service des hommes. Elles intériorisent ces rôles, et deviennent en accord avec ces systèmes. Elles se rangent ainsi du côté des plus faibles. Cette structure d'altérité touche tout le monde,

y compris les femmes. Ces dernières vont entrer dans ce rôle et être dominantes et violentes.

Le problème ne réside pas au niveau de la théologie, mais de l'éducation, renchérit un membre. On se doit de formuler des théories pour l'Afrique afin d'encourager les jeunes à prendre le chemin de l'école. Un autre membre pense qu'il faudrait définir d'abord le concept au neutre. Pour lui/elle, l'homme ou femme peut occuper la position du phallocentrisme. De plus, le parallélisme conceptuel peut se faire entre le post-colonialisme et la condition de la femme.

Avant la colonisation, homme et femme avaient un même objectif et se percevaient dans le même bloc. Il fallait d'abord se départir de la colonisation. La réflexion sur la condition de la femme n'était pas encore à l'ordre du jour. Probablement que cette question n'était pas assez aiguë. Une fois cette période coloniale passée, il fallait revoir le rapport homme et femme. S'agissait-il des rapports justes, biaisés? Le problème va au-delà de la théologie et même du patriarcat; c'est un problème anthropologique. Même les femmes ne prennent pas conscience de l'anormalité de la situation. Il faut une réflexion en profondeur.

L'effort de la définition des théories et des concepts devrait être accompagné d'actions bien concrètes. L'université nous contraint premièrement à la réflexion, mais elle fait lacune au niveau des actions à mener sur le terrain. Pouvons-nous nous donner des moyens de soutenir des femmes, demande un-e participant-e ? Il continue en évoquant : « si un président comme [...] qui n'a même pas terminé l'école primaire peut diriger [...] à quoi bon d'aller à l'école? » L'inutilité de l'école est en train d'être consacrée. Il termine en demandant : « pour nous qui croyons à l'éducation, devons-nous nous enfermer dans nos bureaux et ignorer les besoins dans notre société? »

Le phallocentrisme n'est qu'une déclinaison de la mauvaise gestion de la différence et de l'altérité, suggère un membre. Une autre façon de vivre la différence, c'est vivre dans un cercle!

Retour sur l'année 2012 – 2013

L'année dernière (2011-2012), le groupe a travaillé sur le thème qui porte sur la construction de la paix par les religions.

Cette année (2012-2013), le groupe avait d'abord proposé de travailler sur le thème de la guérison, mais il l'a reporté *sine die* pour des raisons logistiques. A la place, le groupe a choisi d'explorer différents thèmes à chaque rencontre. Pour un membre, le fil conducteur était absent et les rencontres ont été plus éclatées. Il est plus porteur d'avoir un thème sur lequel le groupe réfléchit.

Si nous voulons adopter le principe d'un seul thème par année, il serait mieux de faire une ouverture pour les étudiant-e-s qui veulent présenter leurs travaux.

Le thème de la guérison est retenu pour l'année 2013-2014. C'est une thématique riche et pourrait être développé à différents niveaux, dit un membre. De plus, la FTSR recevra un professeur invité en provenance de l'Afrique et qui enseignera sur ce thème.

L'organisation d'un colloque et la mise sur pieds d'un site Internet sont des projets qui visent à faire rayonner le groupe.

Pour un-e participant-e, la rubrique « vivre à Montréal » permet d'initier les nouveaux arrivants.

On devrait être à l'affut des événements importants qui se passent dans la ville en invitant par exemple des acteurs/intervenants qui travaillent sur les questions africaines.

La possibilité d'une sortie d'une journée en groupe à Odanak, réserve des Abénaquis (autochtones).

Le site internet du GTAS sera en ligne à l'automne 2013.

